

Interview publiée dans « SPORT, histoire ET réflexion » *

- Jean-pierre FAYE, vous êtes le créateur et l'animateur d'un site dénommé « Sportculture 21th » ; expliquez-nous votre démarche et vos objectifs ?

Merci de me donner l'occasion de présenter, au sein de « SPORT, histoire ET réflexion », l'association « Sportculture 21th » dont l'origine est issue des conclusions du colloque « Sport - Culture ; une ambition éducative et citoyenne » que j'avais organisé au Sénat en 2012.

L'objectif affiché à l'époque et affirmé avec encore plus de force aujourd'hui, est d'impulser, d'accompagner et de valoriser la nécessaire mise en synergie du sport et de la culture dans l'accompagnement éducatif.

Chaque mois, la Lettre « Sportculture 21th » publiée sur le site <https://www.sportculture.net> permet la valorisation de cette mise en synergie.

En ce qui concerne l'impulsion et l'accompagnement, ils relèvent d'opérationnalités mises en œuvre dans les collectivités territoriales. Parmi celles-ci, l'accompagnement d'enfants de CM2 en potentiel décrochage scolaire ou relationnel vers un « donner envie d'apprendre » issu des centres d'intérêt repérés chez les enfants dans les activités sportives et culturelles que nous les incitons à pratiquer.

- Votre livre récent « Le déclic de l'art de vie des enfants » prône l'apprentissage des enfants du 21^{ème} siècle et la mise en œuvre de la relation « Éducation-Sport-Culture » ; quels sont les obstacles à surmonter pour atteindre cet objectif ?

En forgeant, dès le 19^{ème} siècle, les maillons d'une chaîne de l'enseignement, les professeurs des écoles - les hussards de la république - ont construit l'école publique. Si aujourd'hui on prend conscience de la nécessité, pour les générations montantes, d'associer à ces maillons ceux développés dans les pratiques culturelles et sportives, la plupart des obstacles sont levés.

Ces maillons, ce sont les responsables de clubs sportifs et des associations culturelles des quartiers qui les forgent chaque jour en développant la concentration des enfants, leur capacité à se dépasser et à travailler en équipe, leur respect des autres et d'eux-mêmes ... ; un ensemble de qualités que nous leur devons pour les accompagner vers leur futur.

- Quelles sont les conditions à réunir pour mieux intégrer le sport dans notre société et dans le système éducatif ?

Qui mieux que des enseignants pour enseigner, qui mieux que des responsables culturels pour éveiller à la culture, qui mieux que des responsables sportifs pour transmettre les passions vers telle ou telle discipline.

En fait, c'est la mise en synergie de toutes ces compétences qui va permettre d'intégrer le sport et la culture dans le système éducatif. Une mise en synergie que « Sportculture 21th » met en œuvre dans les quartiers avec des actions intitulées « Passeport pour Grandir ». Les parties prenantes de ces actions, qui s'engagent avec la signature d'une « Charte de partenariat », sont les directrices et directeurs d'écoles primaires, les parents des enfants concernés, les responsables d'équipements et d'associations culturelles, les présidents des clubs sportifs qui s'engagent à accueillir ces enfants tout au long de l'année et quel que soit leur niveau.

- Quelles valeurs du sport entendez-vous défendre aujourd'hui ?

Les valeurs essentiellement financières des « entreprises de spectacle sportif » n'ont pas besoin d'être défendues. Et même si les vociférations à but médiatique de quelques entraîneurs de ces entreprises portent préjudice à l'esprit sportif, il n'en demeure pas moins que la part de rêve véhiculée par le « haut niveau » participe indéniablement au « donner envie de faire du sport ».

Certes, quelques entraîneurs ne relevant pas du « haut niveau » vont chercher à exister en plagiant les vociférations citées en amont ; mais l'immense majorité de ceux qui œuvrent dans les quartiers véhicule les valeurs que le philosophe neuropsychiatre Boris Cyrulnick désigne ainsi : « *J'aime le « sport de petit niveau » parce qu'il socialise, il moralise, il produit une relation humaine et fait naître une épopée* ». Ce sont ces valeurs là que nous devons défendre et transmettre.

- Pour que le sport devienne un concept culturel encore faut-il qu'il construise sa propre culture sportive ; or les affaires minent ses idéaux. Comment résister au « vent mauvais » du sport ?

En régate, s'il n'est pas possible de progresser face à un « vent mauvais », on a toujours, avec de bons réglages au près, la possibilité d'utiliser ce vent pour atteindre son objectif.

Même si cela peut paraître paradoxal, au niveau international, la culture sportive se construit en opposition à l'absurde. L'absurdité de ce qu'il ne faut pas faire, comme des stades climatisés construits dans le désert à des dizaines de kilomètres des villes ; une absurdité qui, de fait, participe aux prises de conscience.

Quant au concept culturel, il a déjà ses sources. Platon n'indiquait-il pas qu'en complément de l'acquisition des savoirs il y avait la nécessité d'acquérir les qualités issues de la connaissance des arts et de la musique ainsi que les qualités issues des pratiques de la gymnastique. Quant à Jean Zay, ministre de l'éducation populaire et des beaux-arts du « Front Populaire », il avait pris langue avec Léo Lagrange, sous-secrétaire d'Etat aux Sports, pour imaginer avec lui un grand ministère de « l'Éducation, de la Culture et des Sports ».

A nous de faire fructifier ces approches visionnaires afin de créer les conditions qui vont permettre à nos enfants et petit-enfants de construire leur propre « art de vie ».

« *La ville de l'art de vie des enfants* » étant le dernier chapitre de l'ouvrage que vous avez eu la gentillesse de citer dans votre questionnement.

*** Publiée sous le titre : « Donner envie d'apprendre aux enfants du 21ème siècle »**